



BEAUX-ARTS

JOURNAL DE MONACO

PROGRÈS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES
(UN NUMÉRO : 15 CENTIMES.)

ABONNEMENTS :	
UN AN.	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION DU JOURNAL
S'adresser, *franco*, à M. EUSÈBE LUCAS, Rédacteur-
Gérant, à Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 »
FAITS MONACO.	1 franc

Monaco, le 19 décembre 1858.

Il paraît qu'il en est chez certains esprits de la presse piémontaise comme chez les *habiles* du monde des affaires ; ils ne font nul cas de ce qui est en dehors de leur intérêt privé, et ce qui n'a pas pour soi la force ne mérite pas leurs égards.

Plusieurs journaux ministériels de Turin ont protesté contre notre affirmation des nobles intentions du Prince, en accompagnant leurs dénégations de sarcasmes d'assez mauvais goût.

Que dirait-on si nous nous permettions d'insulter S. M. le Roi de Sardaigne et son gouvernement ?

Nous aurions peut-être quelque droit de nous plaindre de l'ambitieux voisin qui veut, par tous les moyens, nous englober dans ses Etats — Mais notre respect de nous-même et du principe monarchique nous empêche de recourir à des arguments injurieux. Au reste, chacun sait le fin mot de ces plaisanteries, il est inutile que nous le répétions ici. Nous préférons profiter de l'occasion pour rappeler des avantages qui seraient bien moins attaqués s'ils n'étaient aussi enviés.

La Principauté de Monaco est toute une position stratégique.

La situation de son territoire, qui s'ouvre comme un vaste golfe sur la mer, ses caps d'Aglio, de Monaco, et Martin qui saillent sur

son littoral comme autant de forteresses convergentes vers son entrée, en font un des postes d'observation les plus sérieux de la Méditerranée.

Son territoire est éminemment productif.

Ses produits en huiles, oranges, citrons, fleurs et céréales de toute sorte n'attendent qu'une organisation industrielle plus active pour se répandre au dehors et l'enrichir.

Enfin son climat est presque sans rival en Italie.

Nulle part ailleurs peut-être, la température n'est aussi égale, aussi salubre. La vie y est calme, douce, et l'activité commerciale vers laquelle elle tend chaque jour, va lui donner un surcroît de mouvement qui la mettra promptement au niveau moral des autres Etats.

Est-ce donc un pays ridicule que celui à qui l'on reconnaît une valeur comme position stratégique ; de grandes espérances comme position commerciale, un droit à une renommée européenne comme climat, et qui sait trouver dans le sentiment de sa nationalité, dans des vertus civiques qu'il a mis fréquemment au service de la France, un appui contre sa faiblesse, vis-à-vis des forts ?

A notre sens, au contraire, il y a dans cette attitude du petit Etat qui, sans s'illusionner sur lui-même, s'efforce de vivre de glorieux souvenirs et de nobles idées, je ne sais quoi de che-

valeresque et de vaillant qui doit plaire aux âmes bien trempées, et que la France, elle, suivrait à coup sûr d'un regard d'intérêt.

En somme la Principauté de Monaco a droit à toute la considération politique dont jouissent les Principautés d'Allemagne.

Beaucoup d'entr'elles n'ont pas plus d'étendue, plus d'importance ; nulle n'a son port, sa mer, son ciel et son climat. Et si, en dehors des ressources territoriales qu'elle possède et à l'exemple de ces états divers, elle laisse place à des spéculations basées sur les avantages de son séjour, les journaux de Turin ont d'autant plus tort d'y trouver à redire, qu'un ordre de choses moins justifiable existe dans les Etats-Sardes.

Pour dire plus explicitement notre pensée sur ce point, la loterie royale de Sardaigne doit d'autant moins incriminer la ferme des jeux de Monaco que d'abord le succès de ceux-ci compte au nombre des attraits recherchés par les étrangers qui habitent Nice elle-même ; et que de plus les établissements fondés ici l'ont été, comme nous l'avons dit, d'après l'exemple donné en Belgique, à Bade, dans le duché de Nassau, de Hesse etc, sans compter la puritaine république de Genève.

Au reste, nous trouvons dans un des derniers numéros des Guêpes d'Alphonse Karr une excellente appréciation de toute cette « morale de papier » comme l'appelle le spirituel chroniqueur.

« ... Cette morale ne veut pas qu'il y ait de jeux publics à Nice — c'est-à-dire de roulette

» — et la loterie y est en vigueur...., la loterie
 » le plus disproportionné, le moins loyal des
 » jeux. Mais les enfants, grâce à la morale de
 » papier, sont élevés dans la terreur de la rou-
 » lette et une grande indulgence pour la lote-
 » rie— La mère qui *nourrit un terne* depuis dix
 » ans fait les plus beaux discours à son fils con-
 » tre le jeu. Or à la roulette, le joueur et la
 » banque jouent presque à chance égale et cette
 » petite différence suffit pour assurer le béné-
 » fice de la banque, tandis qu'à la loterie, le jeu
 » le plus égal, le moins insensé, est celui où le
 » joueur joue un seul numéro et où il a une
 » chance pour lui et 89 contre lui.

» Aujourd'hui les villes sont pleines de
 » tripots clandestins où l'on n'a plus à combat-
 » tre les chances inégales du hasard — mais l'a-
 » dresse criminelle des escrocs. »

EUSÈBE LUCAS.

L'Indépendance belge, avec cet aplomb qui lui est particulier, assure, par l'organe d'un de ses correspondants parisiens, que la somme indiquée par la *Gazette des Postes* comme ayant été offerte à S. A. le Prince de Monaco, pour la vente de sa Principauté, n'est pas de quinze cent mille francs, chiffre dérisoire, mais de beaucoup plus de double, c'est-à-dire, probablement de quatre ou cinq millions.

Elle affirme en outre, malgré le démenti déjà donné par nous aux bruits de cession répandus dernièrement, que la *Principauté sera avant peu réunie au Piémont*.

N'en déplaise à M. le correspondant, et avec sa permission, nous déclarons de nouveau que nous ne sommes pas à vendre et qu'il n'est nullement question de la réunion de la Principauté à n'importe quel Etat. Nous invitons donc la feuille belge, ou à ne pas s'occuper de nos affaires, ou à puiser ces renseignements à de meilleures sources.

CHRONIQUE LOCALE

Le *Constitutionnel* et l'*Indépendance belge* annoncent la présence à Paris du Prince de Monaco.

Cette nouvelle est inexacte, S. A. S. n'a pas quitté la Principauté dont les intérêts l'occupent vivement.

Il n'y aura pas de réception au Palais aujourd'hui dimanche 19 décembre.

Un jeune homme dont les essais révèlent les plus sérieuses dispositions, M. Philibert Florence, part pour Rome où il va étudier la sculpture sous les auspices et aux frais de S. A. S. le Prince Charles III.

Une telle marque de bienveillance honore la main qui la donne, elle oblige celle qui la reçoit.

Nous faisons des vœux pour que le jeune Florence réponde dignement aux espérances fondées sur lui et travaille à acquérir un nom qui acquitte sa dette.

Nous connaissons de lui divers croquis et peintures; sa nature contemplative et calme s'y

retrouve toute entière. Si des conseils amis lui plaisent au début de ses études, nous lui dirons qu'il possède le sentiment d'un style recte et pur mais qu'il nous semble froid dans l'idée de ses conceptions.

Ce faisant, nous le jugeons plutôt en artiste qu'en élève.

Ce défaut ne peut qu'être superficiel chez un enfant du midi. Le contact et l'émulation en triompheront vite. Qu'il les recherche donc, qu'il s'efforce vers eux et s'en exalte, ils féconderont ses dispositions naturelles et lui donneront ce *diable-au corps* si cher aux artistes et que le génie si souvent accompagne.

E. L.

On lit dans la *Terre Promise, Gazette de Nice*:

L'*Indépendance belge* en parlant de Nice, prétend que « les horribles tempêtes qui règnent depuis un mois ont fait éprouver des pertes incalculables aux petits caboteurs de la côte. » Les caboteurs de notre côte qui sont en effet très-petits, seraient considérablement satisfaits d'apprendre que leurs moyens leur permettent de faire des pertes incalculables. — Le fait est que nos caboteurs connaissent et apprécient trop le proverbe: — Prudence est mère de sûreté — pour se hasarder à sortir du port quand les flocons d'écume qui viennent du large, sur la crête des vagues, annoncent que la mer est d'humeur à faire danser un peu lestement leurs coquilles de noix.

Le même journal fait suivre cette nouvelle, de l'affreuse période que voici: « Les Anglais qui sont établis à Cannes et ont pris Nice en grippe depuis que les Russes y sont, prétendent que ces derniers ont apporté dans ce coin, autrefois privilégié les rigueurs de leur climat inhospitalier. »

On répète tant de tous côtés, aux Anglais qu'ils ne viennent plus à Nice, qu'on finira par le leur faire croire, et pourtant rien n'est moins vrai.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

M. Michelet vient de publier son livre *De l'amour*. Pareil livre ne pouvait être écrit que par celui qui fut le Shakespeare de l'histoire, qui retrouva l'humanité, et qui évoquant un jour ce que Victor Hugo appelle *l'âme effrayante des choses*, devina si magnifiquement la nature.

» Doux et grand poème, dit le chroniqueur du Gaulois, protestation éloquente, enseignement profond, ce livre est peut-être la plus audacieuse révélation faite aux temps modernes, c'est bien certainement l'évangile de salut de la société présente. »

Balzac a plaisanté cruellement dans sa *Physiologie du mariage*, Stendhal a sophistiqué; quelqu'un a dit de leurs œuvres qu'elles étaient « une affaire de canapé. » L'œuvre de Michelet marche à la régénération de l'avenir et de la jeunesse, et c'est à soixante ans que l'auteur l'a écrit, en s'arrêtant à cet éloquent regret: « L'infini a apparu et disparu.... hélas! j'avais tant de choses à lui dire! »

La décentralisation littéraire si désirée par certains journaux de province, en France, n'est pas à la veille de se réaliser: des trains monstres s'organisent en vue d'études littéraires à Paris. Dernièrement c'était Angers, aujourd'hui c'est Rome qui fournit un bloc de 5 à 600 auditeurs à une représentation d'Helène Peyron.

* *

Le Théâtre-Michel, à Pétersbourg, a voulu donner, comme le Théâtre-Français, le *Bourgeois gentilhomme*, de Molière, avec divertissements. La tentative a été plus honorable qu'heureuse. On avait eu la malheureuse idée d'intercaler le grand trio de *Guillaume-Tell*, avec *ut-dieze* Tamberlick, dans le divertissement du quatrième acte, comme si M. Jourdain croyait ainsi plaire, par ce grand et patriotique écho des Alpes insurgées, aux beaux yeux de la marquise qui le fait mourir d'amour. Cette baroque invention est tombée à plat.

* *

On parle d'un quatrième théâtre italien à Londres, sur une scène transpositine; c'est le théâtre du Pavillon qui vient d'être restauré.

* *

Il est venu tout récemment à la connaissance du roi de Bavière, qu'à Ratisbonne vivait encore la femme pour laquelle Mozart composa spécialement dans sa *Flûte enchantée* la partie de premier génie qui fut en effet chantée par elle. Cette femme, nommée Eikoff a 91 ans. Elle est aveugle et vivait d'aumônes. — Le roi lui a accordé un secours annuel de 300 florins.

BULLETIN D'ITALIE

NICE. — Le grand duc Constantin est parti mercredi pour Toulon où il doit rester 10 jours environ.

Il a posé mardi dernier la première pierre de l'église russe construite par M. l'ingénieur Barraya.

Une escadrille de guerre russe l'accompagne, composée des vaisseaux le Rehwitzan, des frégates le Polkan et Gramboy et des corvettes Bajan et Rurik.

L'amiral Isthmin est à bord de Gramboy. On dit qu'il ira à Toulon, S. A. I. ira à Paris, et de là à Alicante, où elle prendrait le chemin de fer pour aller visiter la reine à Madrid.

* *

Un ingénieur français vient d'être autorisé par le gouvernement impérial à se mettre à la disposition de la Russie pour diriger les travaux hydrauliques du port de Villefranche.

* *

TURIN. — Le duc de Chartres a commencé ses études militaires. Il vit dans la plus grande retraite. Il a été recommandé au comte de Colobiano, grand-chambellan de feu la reine Marie Christine sa tante, et à quelques familles liées d'ancienne date avec la maison d'Orléans.

* *

Le cercle des artistes a inauguré ses magnifiques salons par un concert dans lequel on a entendu Sivori et les sœurs Marchisio.

Les ministres de Cavour, Lanza et Cadorna, et

bon nombre de ministres étrangers, de sénateurs, de députés assistaient à cette fête.

Le bruit court que le roi ira le mois prochain, visiter la Sardaigne, accompagné de M. de Cavour. — L'île ne peut que gagner à cette visite.

Le Piémont a souscrit environ 4350 actions pour le percement de l'isthme de Suez, dont 900 à Turin et 450 à Gènes.

MILAN. — L'expédition directe des marchandises en destination du Piémont par le chemin de fer de l'ouest a commencé hier.

ROME. — On vient de répandre à profusion dans les Etats-Romains le roman de l'Oncle Tom, écrit, comme on sait, par une protestante et tout imprégné des idées du protestantisme.

Voici le mot de cet énigme :
Le pape trouvait le livre charmant. Pour le répandre, on lui a donné sans plus de façon une tournure catholique romaine. Ainsi, dans cette édition corrigée, le féroce Légrée fait succomber le malheureux Tom sous ses coups parce qu'il croit à l'Immaculée Conception. — C'est une singulière façon d'être faussaire en littérature.

L'Archiduc Charles-Louis est à Rome. S. A. I. sera de retour à Inspruck dans le courant du mois prochain.

NAPLES. — M^{lle} Balfe, fille du compositeur, est engagée au théâtre San-Carlo, comme prima donna.

VENISE. — La Sferza de Vérone annonce que l'éclat d'une bombe a causé un vif émoi dans le quartier de Santa Croce. Le marquis Tusani, commissaire-supérieur, s'est rendu sur les lieux et a fait enfoncer les portes de la maison d'où venait le bruit. Deux individus ont été arrêtés. Le journal *Eta* présente a reçu un avertissement.

La Noël à Rome.

On peut dire que les fêtes de la Noël commencent en Italie dès l'Avent. A partir de cette époque, ce sont, dans le peuple, des fêtes continuelles. La partie méridionale est particulièrement riche en ces sortes de réjouissances. On ne voit partout que chanteurs et ménestriers. Naples surtout est rempli de musiciens qui jouent de la guitare, de la mandoline, de la cornemuse et du chalumeau. A Rome point central du monde chrétien, on voit arriver avec le premier Avent les bergers des Abruzzes et de la Calabre, qui, semblables aux pasteurs de Bethléem, annoncent la venue du Christ en chantant des *noëls* qu'ils accompagnent de leurs chalumeaux et de leurs cornemuses. On les rencontre ordinairement deux à deux, coiffés du chapeau pointu calabrais, les épaules couvertes du manteau brun descendant jusqu'aux genoux, les hanches entourées d'une peau de mouton garnie de sa fourrure, et chaussés à l'antique d'une sandale fixée avec goût par une bande qui entoure plusieurs fois la jambe.

L'arrivée de ces pasteurs est accueillie avec transport par les Romains ; ils sont aussitôt invités à jouer et à chanter tous les jours de l'A-

vent devant chaque maison ou plutôt devant la madone qui decore la façade de chaque maison, de chaque boutique, et dont la niche est éclairée par une lampe entretenue avec soin d'un bout à l'autre de l'année.

Ce que chantent ces *pifferari* sont des airs montagnards qu'une tradition orale a transmis d'une génération à l'autre dans la mémoire du peuple. L'instrument dont ils se servent se compose de quatre tuyaux de différente longueur, dont trois d'entr'eux donnent toujours le même ton, le quatrième est susceptible de varier ses notes et rappelle le hautbois et la clarinette. L'oreille a besoin d'habitude pour se faire à la musique de cet instrument, auquel on joint le chalumeau pour adoucir ce qu'il a de rude. Lorsqu'on entend de loin dans les montagnes ce singulier mélange de sons immuables avec une mélodie qui varie, on croirait avoir les oreilles frappées par un tintement de cloches plutôt que par les sons d'un instrument de musique.

La Noël venue, les *pifferari* disparaissent ; ils retournent dans leurs montagnes, où le gain qu'ils ont fait dans la ville sainte devient pour leurs familles une source de bien-être qui leur permet de souhaiter gaiement la bienvenue à la nouvelle année. Pendant ce temps-là à Rome, des hommes et des femmes aveugles, qui chantent en s'accompagnant avec des mandolines, des guitares, des flûtes et des triangles, des chansons sur l'enfant Jésus, ont succédé aux *pifferari*.

Le Great-Eastern

Une nouvelle compagnie s'est présentée, et vient d'acheter le *Great-Eastern* tel qu'il est. Pour achever la construction et mettre le navire en état de prendre la mer, on calcule qu'il faudra dépenser 400 à 420,000 liv. st.

On va donc, vers le milieu de ce mois, entreprendre le mâtage, le gréement, l'armement, enfin l'installation complète du *Great-Eastern*, ce qui doit prendre environ cinq mois. Si ces calculs sont exacts, l'été prochain verrait ce navire prêt à faire son charbon et son premier voyage d'essai. Peu de changements doivent être faits au plan primitif du navire. On fait seulement une dunette à l'avant. Les six mâts sont déjà prêts, et on les disposera de la manière suivante : un mât de misaine, deux grands mâts, trois mâts d'artimon. Les cinq premiers, sont en fer, et le dernier (celui de l'arrière) est en bois, pour éviter la déviation du compas. Le mât de misaine a 2 pieds 9 pouces de diamètre et 172 pieds de haut ; le premier grand mât a 3 pieds 6 pouces de diamètre et 216 pieds de haut ; le second a le même diamètre, mais une hauteur de 223 pieds. Le premier mât de misaine a les mêmes dimensions que le premier grand mât, et le second mât de misaine a 2 pieds 9 pouces de diamètre sur 223 pieds de haut.

On sait que 44 embarcations font partie de l'armement du *Great-Eastern* ; dans ce nombre figurent deux petits steamers à hélice de 120 tonneaux et 60 chevaux de force. C'est par la vapeur qu'on les amènera et qu'on les remontera le long du bord.

Il paraît décidé que pour voyage d'essai, le *Great-Eastern* se rendra de Deptford à Portland (Canada.) La manière dont il accomplira ce trajet décidera vraisemblablement de son affectation définitive. Les propriétaires actuels penchent à le lancer sur la ligne de l'Inde. Ils calculent que les steamers actuels font communément le vo-

yage entre l'Angleterre et Calcutta en quatre-vingts jours, et les navires à voiles en quatre-vingt-dix : ces dix jours de différence au profit de la vapeur doublent ou triplent le fret de la marchandise ainsi transportée : on accepterait encore cette surcharge, si l'avis de l'expédition de la marchandise ne précédait pas et de beaucoup son arrivée.

(*Moniteur universel.*)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

du 9 au 16 Décembre 1858.

MENTON, b. *La Garde*, c. Falco Ange. en lest.
NICE, b. *Annonciation*, c. Corrax Charles, d. m.
ID., b. *St-Antoine*, c. Blanchy Ant., div. mar.
CETTE, b., *Vierge du Rosaire*, c. Palmaro M. vin.
FINALE, b. *Conception*, c. Bosio Barth. charb.
ST-TROPEZ, b. *St-Roch*, c. Louis Barale. vin.
NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph div. m.
ST-RAPHAEL, b. *Annonciation*, c. Vincent Joseph, vin.
ST-TROPEZ, b. *Conception*, c. Gustavino Ant. vin.
MARSEILLE, b. *N. D. du Bon Conseil*, c. G. Honoré, div. march.
ST-TROPEZ, b. *Ste-Thérèse*, c. Médecin Ant. vin.

Départs du 9 au 16 décembre.

CERIALE, b. *La Garde*, c. Falco Ange, en lest.
MENTON, b. *Annonciation*, c. Corrax Charles, div. march.
NICE, b. *Conception*, c. Bosco Borth. charbon
MENTON, b. *Annonciation*, c. Vincent Joseph,
FINALE, b. *Conception*, Gustavino Aug., vin.
MENTON, b. *N. D. du Bon Conseil*, c. Gauthier Honoré, div. march.
NICE, b. *Caroline*, c. Louis Barale, cais. or.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 12 au 18 Décembre 1858

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.	
	8 h.	2 h.	6 h.		
D. cembre	12	9 »	9 9	9 »	Beau
	13	9 4	10 »	9 »	id.
	14	9 »	10 5	9 »	id.
	15	9 5	10 4	9 3	id.
	16	9 5	10 3	9 5	id.
	17	9 «	10 »	9 4	Beau
	18	9 4	9 5	9 2	Nuag.

(Vient de paraître)

En vente chez Madame Cendrier, Editeur de musique du CONSERVATOIRE, 41, faubourg Poissonnière, Paris.

SALTARELLE

pour flûte avec accompagnement de Piano

PAR

EUSÈBE LUCAS

E. LUCAS, Rédacteur—Gérant.

Imp. L. Peleraux à Monaco (Principauté)

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS

Tenu par **MARIUS BOYER**

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les regards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au *Restaurant des Bains* tenu par Marius Boyer.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LOCATION DE PIANOS

DES PREMIERS FACTEURS DE PARIS

S'adresser à **M. HERMANN**, chef d'orchestre du Casino.

ACCORD ET RÉPARATIONS DE PIANOS

artiste **AUDA** du Casino
Accordeur des pianos du palais de S. A. S.
le Prince de Monaco.

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par
CLAUDE OLIVIER
Cet hôtel est situé dans la Grande Rue de
MONACO

A MONACO

MODES

A. FÉRAUDY

Elève d'une des premières maisons de Paris.
S'adresser au troisième étage, au dessus du Débit
de Tabac, près la Place du Palais.

INCESSAMMENT OUVERTURE DU

MAGASIN DE MODES

GAETANO BARRAL

COIFFEUR

Articles divers de Parfumerie. Brosserie, etc.

M^{me} PÉLERAUX, PROFESSEUR

DE LANGUES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

LEÇONS DE PIANO ET DE CHANT.

AU MOIS ET AU CACHET.

Vente et Location de Pianos

DE

Pleyel, Erard et Boisselot

S'adresser à l'Imprimerie du journal.

INCESSAMMENT

Ouverture de la

LIBRAIRIE VATRICAN

Ouvrages divers—Papeterie de luxe et ordinaire. Fourniture de bureau—Articles fantaisie
Registres—Papier de musique, etc. etc.

Commission

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir à un capital considérable,

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette,

Ce qui donne un avantage de 50 pour cent sur Baden, Spa, Ems, etc.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de **M. HERMANN** se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille; de Marseille à Nice. par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — Retour à Nice le même jour à 5 heures du soir.
S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.